

The image shows the grand facade of the Grand Palais in Paris, featuring a large central dome with a golden sculpture of a ship and two golden winged figures. The entrance is framed by classical columns and arches. In the foreground, there is a garden with tall grasses and a golden sculpture of a hand holding a bunch of grapes, reflected in a pool of water.

LE THÉORÈME DE NARCISSE
Jean-Michel Othoniel

28 SEPTEMBRE - 2 JANVIER

SOMMAIRE

LE THÉORÈME DE NARCISSE Jean-Michel Othoniel

LE THÉORÈME DE NARCISSE

Petit Palais, Paris, France.

28 SEPTEMBRE 2021 - 2 JANVIER 2022

Jean-Michel Othoniel investit la totalité du Petit Palais et son jardin. Il s'agit de la plus grande exposition personnelle de l'artiste à Paris depuis sa rétrospective My Way au Centre Pompidou en 2011. Pour l'occasion, en plus de 70 œuvres nouvelles, Othoniel invente Le Théorème de Narcisse : un homme-fleur, qui en se reflétant lui-même, reflète le monde autour de lui. Selon Gaston Bachelard, « le narcissisme n'est pas toujours névrosant, il joue aussi un rôle positif dans l'œuvre esthétique. La sublimation n'est pas toujours la négation d'un désir. Elle peut être une sublimation pour un idéal. »

L'artiste tisse une toile d'irréalité, d'enchantement, d'illusion, de libération de l'imagination. Rivières de briques bleues, Lotus et Colliers d'or, Couronne de la Nuit, Nœuds Sauvages et Precious Stonewalls miroitants, ces œuvres sont enchâssées dans le bâtiment, suspendues aux arbres ou posées sur l'eau ; elles dialoguent avec l'architecture du Petit Palais et les ors de son jardin. L'exposition est placée sous le signe du ré-enchantement et de la théorie des reflets que l'artiste développe depuis près de dix ans avec la complicité du mathématicien mexicain Aubin Arroyo. Cette invitation au rêve nous permet, le temps de l'exposition, de résister à la désillusion du monde. Cette exposition est un message d'ouverture offert gratuitement au public.

LE JARDIN

Œuvres In-Situ

LA GROTTA DE NARCISSE

Les Nœuds Sauvages

LE JEU DES BRIQUES DE VERRES

Rivières bleues et Precious Stonewalls

LA COURONNE DE LA NUIT

Jean-Michel Othoniel entre dans les collections permanentes du Petit Palais

UN LIVRE

« Le Théorème de Narcisse » en co-édition Actes Sud / Galerie Perrotin

UNE EXPOSITION MÉCÉNÉE PAR CHRISTIAN DIOR PARFUMS DANS LE CADRE DES SES JARDINS CULTURELS

6 OCTOBRE, JEAN-MICHEL OTHONIEL ENTRE À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

INSTALLATION À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Institut de France, Paris.

6 OCTOBRE 2021 - 15H30

REMISE DE L'ÉPÉE PAR M. JACK LANG

Petit Palais, Paris.

6 OCTOBRE 2021 - 19H

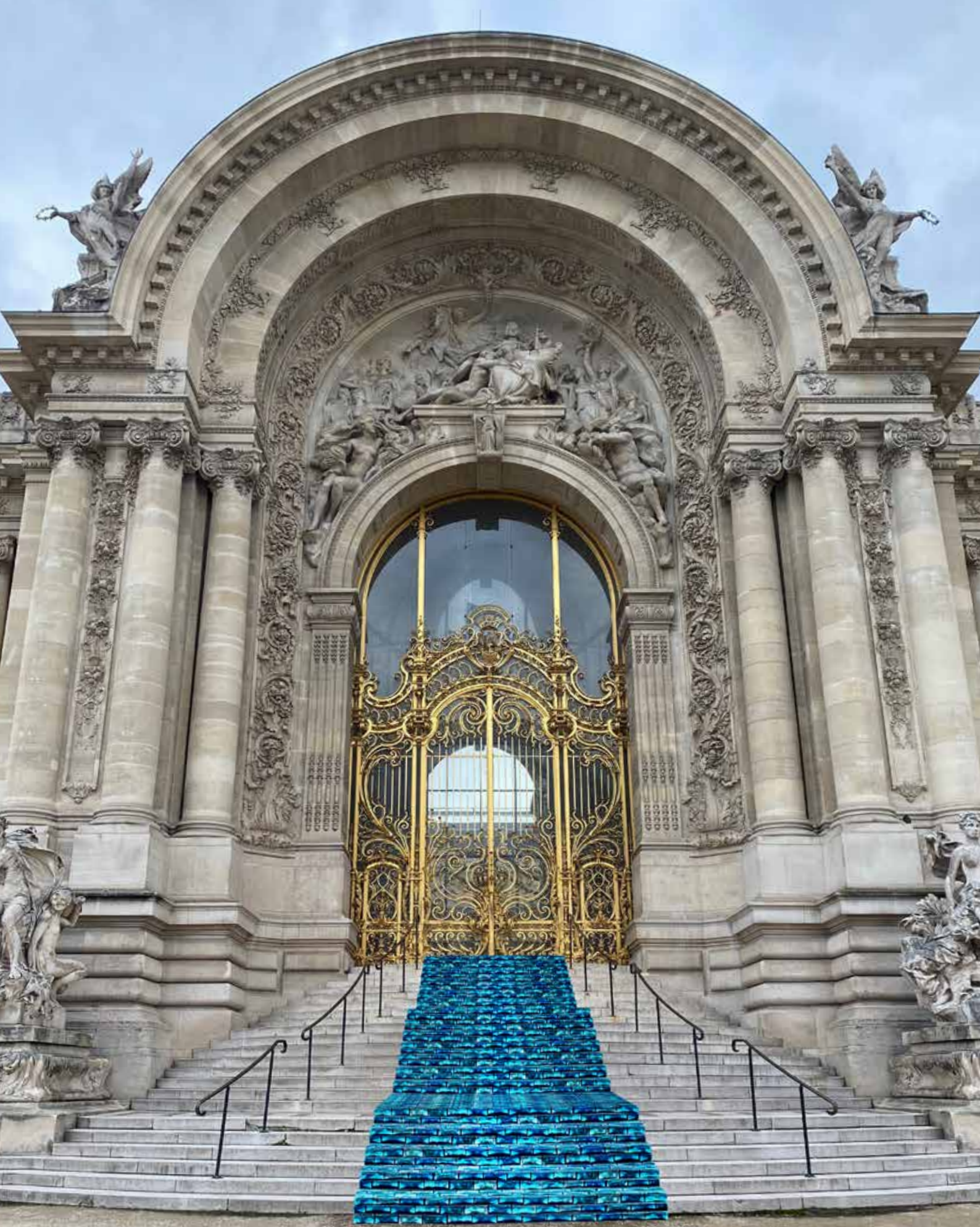
BIOGRAPHIE

LE THÉORÈME DE NARCISSE

Jean-Michel Othoniel

Petit Palais - Paris

28 SEPTEMBRE 2021 - 2 JANVIER 2022



Jean-Michel Othoniel, Rivière bleue, installation in-situ, 2021

LE THÉORÈME DE NARCISSE

JEAN-MICHEL OTHONIEL

Petit Palais - Paris

28 SEPTEMBRE 2021 - 2 JANVIER 2022

«... l'absolu du reflet. En effet, il semble, en lisant certains poèmes, certains contes, que le reflet soit plus réel que le réel parce qu'il est plus pur. Comme la vie est un rêve dans un rêve, l'univers est un reflet dans un reflet ; l'univers est une image absolue. »

Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière.* (1942) p.64

Jean-Michel Othoniel investit la totalité du musée et son jardin. Il s'agit de la plus grande exposition personnelle de l'artiste à Paris depuis sa rétrospective « My Way » au Centre Pompidou en 2011. Constituée de plus de soixante-dix œuvres nouvelles, « Le Théorème de Narcisse » est placée sous le signe du ré-enchantement et de la théorie des reflets que l'artiste développe depuis près de dix ans avec la complicité du mathématicien mexicain Aubin Arroyo. Depuis de nombreuses années, ces thématiques sont propres à l'artiste et elles prennent dans le monde d'aujourd'hui un sens nouveau et visionnaire. C'est le Petit Palais lui-même et son histoire qui sont le fil conducteur de l'exposition, les œuvres de l'artiste dialoguent avec l'architecture reflétant le bâtiment et son jardin.



Jean-Michel Othoniel, Gold Lotus, 2015

Pour l'occasion, Othoniel invente le théorème de Narcisse, homme-fleur qui en se reflétant lui-même, reflète le monde autour de lui. «En effet, le narcissisme n'est pas toujours névrosant. Il joue aussi un rôle positif dans l'œuvre esthétique. La sublimation n'est pas toujours la négation d'un désir. Elle peut être une sublimation pour un idéal. Alors Narcisse ne dit plus : « Je m'aime tel que je suis », il dit : « Je suis tel que je m'aime. Je suis avec effervescence parce que je m'aime avec ferveur. Je veux paraître, donc je dois augmenter ma parure. Ainsi la vie s'illustre, la vie se couvre d'images. La vie pousse ; elle transforme l'être ; la vie prend des blancheurs ; la vie fleurit ; l'imagination s'ouvre aux plus lointaines métaphores ; elle participe à la vie de toutes les fleurs. Avec cette dynamique florale la vie réelle prend un nouvel essor. La vie réelle se porte mieux si on lui donne ses justes vacances d'irréalité. » *

Le seuil, un espace de passage privilégié. C'est une œuvre in-situ qui nous accueille, une rivière de mille briques bleues miroitées qui dévale le grand escalier du Palais, cascade dont la gaité chante comme dans un conte, elle est visible de jour comme de nuit, elle marque le début d'un chemin, fraîche et claire nous sommes amenés à la suivre. C'est une invitation au merveilleux, en elle se reflète la sublime grille en bronze dorée ciselée par Charles Girault pour l'exposition universelle de 1900.

Le jardin, un éden caché au centre de l'architecture. Inspiré par les ors du Petits Palais et les fleurs de son jardin, l'artiste a installé une vingtaine d'œuvres nouvelles ; œuvres miroirs reflétant les fresques du portique peintes par Paul Baudoüin, Lotus monumentaux posés sur les miroirs d'eau des bassins pavés de mosaïques bleues, colliers d'or accrochés aux branches d'arbres venus d'orient, perles érigées dans les niches du péristyle. Il crée ainsi un lieu de vacances d'irréalité, d'enchantement, d'illusion, de libération de l'imagination, un lieu à la frontière du rêve qui nous permet le temps de l'exposition de résister à la désillusion du monde.

*Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière.* (1942) p.64



Jean-Michel Othoniel, Nœuds Mirroirs, 2021



Jean-Michel Othoniel, Nœuds autoportés, 2015-2021.

La couronne de la nuit vient d'une forêt du nord de l'Europe, longtemps cette sculpture est restée cachée sous les chênes tricentenaires d'une futaie cathédrale. Aujourd'hui telle une araignée de verre et de couleurs, elle emplie majestueusement la coupole de l'escalier nord du Palais. Elle nous invite à quitter sa lumière, pour descendre l'escalier de Girault vers un univers plus obscur accueilli par le funeste portrait d'Ugolin sculpté par Carpeaux.

La grotte de Narcisse nous attend au bas de l'escalier, on y retrouve tout l'univers des reflets inhérent aux œuvres d'Othoniel orchestrées par le mathématicien mexicain Aubin Arroyo. Les nombreuses briques de verre venues de l'Inde sont déclinées en de multiples œuvres : rivière bleue posée au sol ou bas-reliefs accrochés au mur. Comme des partitions dessinées, les variations des briques colorées sont composées comme une polyphonie de petits pans de murs précieux accrochés aux cimaises du musée. Suivant la même trame, l'artiste a décliné au fil des jours confinés ses « Precious Stonewalls » en tableaux bicolores ou triptyques monochromes. Par ce jeu des briques de verre, Othoniel affirme sa fascination pour le minimalisme, bien que travesti par les couleurs et la chatoyante matière du verre indien, chaque œuvre est rigoureusement unique, dessinée et composée selon une pratique méditative précise quasiment spirituelle imposée par les temps d'isolement et par la vie d'ermite menée durant l'année 2020. Occasion pour lui, de revenir à ses fondamentaux, en effet, c'est au musée d'art moderne de Saint-Etienne que le jeune Othoniel s'est très tôt formé à l'art de Donald Judd et à celui de Carle Andre. Outre certains titres qui évoquent clairement les événements de Stonewall en 1969 à New York, l'esthétique et l'engagement des années soixante-dix, sont présents dans cette série de dix-neuf œuvres nouvelles que l'artiste décrit comme minimales.

La grande rivière de briques bleues est calme comme un lac contrairement à celle de l'escalier, qui par son dynamisme à l'entrée de l'exposition, nous a amené à voir les œuvres dissimulées dans le jardin. Cette eau immobile a, selon Gaston Bachelard, une valeur symbolique de miroir entre les mondes. Monde réel ou monde magique, c'est autour de ce grand œil tranquille que s'installe une poésie des reflets, vingt sculptures de verre aux reflets infinis sont suspendues au-dessus et entourent ce grand miroir de briques bleues.

Les nœuds sauvages réalisés pendant presque dix années sous le regard mathématique d'Aubin Arroyo sont autant de nœuds borroméens qui nous reflètent et se reflètent eux-mêmes à l'infini. Ces sculptures complexes, dessinées par l'artiste, ont été soufflées et taillées au millimètre près grâce à la virtuosité de ses artisans-verriers. En 2013, Aubin Arroyo fait part à Jean-Michel Othoniel de ses recherches scientifiques sur les nœuds sauvages et de sa théorie sur les reflets infinis. Les images virtuelles nées de ses formules mathématiques, calculées et analysées pendant plus de 15 ans ressemblaient étrangement aux images des sculptures de l'artiste. Ils ont échangé leurs visuels par Internet, l'un vivant à Mexico l'autre à Paris, ils ont voyagé, se sont rencontrés et ont entamé un dialogue parsemé d'expositions et de colloques (Mexico, Buenos-Aires, Montréal et aujourd'hui Paris). Cet échange scientifique a permis à Othoniel de faire évoluer ses formes libres vers une poésie universelle, de dompter les multiples réflexions du verre miroir, de passer du chaos au cosmos.

« Le monde reflété est la conquête du calme. Superbe création qui ne demande que de l'inaction, qui ne demande qu'une attitude rêveuse, où l'on verra le monde se dessiner d'autant mieux qu'on rêvera immobile plus longtemps ! Un narcissisme cosmique qui transforme tous les êtres en fleurs et donne à toutes les fleurs la conscience de leur beauté. »*

* Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière.* (1942) p.37-39



Jean-Michel Othoniel, vue d'exposition, New Works, Kukje gallery, 2020.

LE JARDIN
OEUVRES IN-SITU
Bassins et Bosquets - Petit Palais



Jean-Michel Othoniel, Gold Lotus, 2015.

STAIRAY TO HEAVEN

L'escalier d'honneur du Petit Palais, situé au centre de sa façade parfaitement symétrique, incarne toute la majesté avec laquelle l'architecte Charles Girault souhaitait que soient reçus, les visiteurs de ce Temple des Arts. Magnifié par un porche surmonté d'un dôme faisant écho à celui des Invalides, il est encadré par deux sculptures : *La Seine et ses affluents* de Maurice Ferrary (1852-1904), à droite, et à gauche, *Les Quatre Saisons* de Louis Convers (1860-1915). Lors de l'accueil des invités de marque, son aspect théâtral est renforcé par l'installation d'un tapis rouge, facteur de luxe et de prestige, hérité de pratiques phéniciennes.

Pour accueillir les hôtes de son exposition, Jean-Michel Othoniel a préféré déployer sur ses marches une sculpture-architecture en verre bleu miroitant. Réalisée in-situ, avec des briques en verre indien, cette *Rivière bleue* épouse parfaitement chaque marche incurvée de l'escalier, et joue sur la complémentarité et le rapport d'expression entre deux couleurs : les subtiles teintes aigue-marine, froides et nocturnes, évocatrices du milieu aquatique, répondent aux ors brûlants de l'exceptionnelle grille en ferronnerie qui marque l'entrée du musée, née des arts du feu, à l'éclat solaire. Par cette installation attirante, qui semble pavée de pierres précieuses, Othoniel fait basculer l'architecture du musée vers celle d'un château de conte de fée ; la nuit en particulier, la magie opère, à travers un saisissant effet de flottement et d'irréalité. Il adresse ainsi un signal fort aux passants, qu'il invite à gravir les échelons pour pénétrer dans ce « palais enchanté ».

À travers cette installation, et au-delà de sa beauté toute formelle, due à son talent de coloriste, Othoniel explore ici pleinement la portée symbolique du passage d'un monde à l'autre et de l'initiation, liés à l'eau dans la plupart des religions. Nombre de mythologies associent ainsi le passage vers l'au-delà avec la traversée d'un cours d'eau, tant chez les Égyptiens, avec la figure du Passeur, que chez les Grecs anciens, qui traversaient le Styx pour accéder aux... Champs Élysées, terme dont a été baptisée au 17^e siècle l'avenue sur laquelle donne la façade nord du Petit Palais.

Cette notion de passage d'un monde à l'autre se retrouve aussi incarnée par l'escalier, voie d'une ascension vers la connaissance et le savoir. Ces marches mènent en effet aux arts, comme en témoigne l'allégorie de *La Ville de Paris protégeant les arts*, sculptée par Jean-Antoine Injalbert (1845-1933) qui domine le porche. Mais au-delà, il mène du monde d'ici-bas à un ailleurs plus élevé, qui élève vers le divin, comme en témoignent les gradins des anciennes pyramides d'Égypte ou du Mexique. Au Moyen Âge, influencé par les principes d'Aristote, il était considéré que la terre était à l'origine, le Paradis ; et que celui-ci aurait quitté la Terre après la chute du premier homme et de la première femme, Adam et Eve, pour gagner l'Empyrée, un lieu élevé du cosmos. Le Paradis serait accessible aux anges ailés, ou « à l'aide d'une échelle reposant sur la terre et dont l'autre extrémité atteignait le ciel » (Genèse, 28, 12-13), telle qu'elle apparaît en songe à Job.

Sans se prêter à une interprétation unique, la grande rivière de Jean-Michel Othoniel se présente ainsi comme la première étape d'un voyage initiatique, qui mènerait, sinon au Paradis, du moins à un monde poétique, abstrait des contingences de l'ici-bas. Comme *Orphée* dans le film de Jean Cocteau, le visiteur est invité à traverser physiquement le miroir pour accéder à une autre dimension, à un autre espace-temps ; celui d'un conte uchronique et merveilleux, où l'ordre « normal » des choses serait modifié.

NARCISSE, LE PRINCE DE GENIE

La haute silhouette d'un monumental lotus noir et or se découpe au travers de la grande baie vitrée qui ouvre sur le jardin, visible depuis la rotonde d'entrée. Par sa capacité à se fermer la nuit et à s'épanouir au matin, avec le soleil, cette fleur fascine depuis toujours et a été l'une des premières à être représentée, dans l'histoire de l'art. Elle figure ainsi sur les vases grecs les plus anciens des collections du Petit Palais, datant du 6^e siècle avant J.-C., inspirés des boutons de lotus égyptiens, symboles solaires du cycle de la création. Le lotus est aussi connu pour ses fruits aux vertus magiques : après en avoir mangé, les compagnons d'Ulysse, dans l'*Odyssee d'Homère*, oublièrent leur patrie et ne voulurent plus quitter l'île enchantée, habitée par les lotophages...

Ici, les formes de ce *Gold Lotus* sont largement stylisées. Ses teintes évoquent les ors anciens des masques de Pharaon, ou celles des grands Bouddhas orientaux, dont il rejoint aussi la démesure. Évocateur d'un Orient rêvé, ou de lointaines mythologies, ce lotus trouve aussi une heureuse résonance avec l'esprit Art Nouveau qui caractérise le Petit Palais, traversé par les lignes courbes et les ornements floraux, qui s'étendent des mosaïques de marbre du sol de Giandomenico Facchina (1828-1928), jusqu'aux entrelacs des ferronneries, en passant par les vitraux de l'atelier Champigneulle (atelier Tiffany), dans la coupole du vestibule central. Telle une apparition, ce grand lotus aime silencieusement le visiteur vers le jardin.

Lové en son cœur et jalousement gardé entre ses murs, loin des regards extérieurs, le jardin du Petit Palais forme un demi-cercle, intime et mystérieux. Il est bordé d'un péristyle à colonnades, qui évoque aussi bien la cour de la Villa Giulia à Rome, que celle de la Villa Farnèse à Caprarola. Réalisées par Paul Baudouin (1844-1931) suivant une technique reprise de la Renaissance, les fresques qui ornent ses voûtes retracent le cycle des saisons, avec les mois du calendrier Républicain, et les heures du jour et de la nuit. Au sol, sur ses mosaïques, Jean-Michel Othoniel a disposé six Nœuds d'argent, formés de perles réalisées en réalité en inox, qui reflètent tout ce qui les entoure et renvoient à elles-mêmes ces allégories de l'éternel recommencement, cette architecture circulaire ouverte sur l'infini, et les variations atmosphériques du jardin. Défiant les lois de la matérialité, chacune des perles semble ainsi percevoir et réfléchir en elle la multiplicité de l'univers, à la manière des monades définies par Leibniz. Unies dans des Nœuds semblables à des rubans de Moëbius, sans commencement ni fin, elles se font reflet du cosmos pris dans l'infini de son mouvement et le mystère de ses origines.

L'artiste associe à ses œuvres de perles-miroirs le personnage mythologique de Narcisse qui, amoureux de sa propre image, finit par s'abîmer dans son reflet, et être transformé en fleur par les dieux. Cet homme-fleur se cacherait-il dans les trois lotus dorés disposés par Othoniel sur les plans d'eau du jardin ? Tapissés de mosaïques florales en céramique bleue, turquoise et violette réalisées par Raoul Lamourdedieu (1877-1953) en 1937, ces bassins évoquent les fontaines mauresques des patios andalous ou des jardins orientaux. Reflétant ces curieuses fleurs-bijoux, qui les reflètent à leur tour, ils se font le miroir du monde ; mais au lieu d'en renvoyer une image déformée qui accentuerait ce qu'il a de mauvais – à la manière du miroir brisé de la Reine des Neiges, du conte d'Andersen, qui montre et grossit tout ce qu'il y a d'hideux –, ils tendraient au contraire à le sublimer et à l'idéaliser.

La découverte du jardin se poursuit à travers des cerisiers et palmiers en pot, bananiers du Japon, palmiers nains de Méditerranée, euphorbes dorées, acanthes roses, mauves et blanches et autres plantes vivaces. Au détour de la promenade, se révèlent d'autres surprises : des colliers précieux, surdimensionnés, sont accrochés aux branches des arbres. Dorés, ils font écho aux guirlandes suspendues qui courent le long du péristyle ; mais ils apportent aussi une autre dimension, de l'ordre du désir et de la sensualité. La dimension érotique des colliers n'échappait déjà pas à Vermeer de Delft, avec sa *Jeune fille au collier de perles* (1664, Gemälde Galerie, Berlin), vêtue d'une veste de satin jaune, qui se contemple en son miroir, les lèvres entrouvertes et les yeux mi-clos. Une certaine ambiguïté peut se faire jour, à travers les ornements de ce jardin : les colliers dressés dans le péristyle, y deviendraient phalliques et les colliers surdimensionnés y évoqueraient peut-être aussi, des matrices tout puissantes. Ce jardin est, finalement, peut-être moins innocent qu'il n'en a l'air. Tout dépend du regard qui lui est porté et de ce qu'on veut y lire ; dans tout conte, les grilles de lecture peuvent se superposer, sans se contredire.

Ce jardin des délices serait-il donc à même de combler tous les désirs ? Non, sans doute, répondrait le Prince qu'Arthur Rimbaud met en scène dans *Conte*, extrait de ses *Illuminations*. Perpétuel insatisfait, ce Prince saccage le jardin de la beauté, brûle tous ses palais et se livre à un véritable carnage, sans jamais être comblé. Seul un Génie, promesse d'un « bonheur indicible, insupportable même », l'apaise en l'entraînant vers un inévitable anéantissement. Et cependant, ni l'un ni l'autre ne meurent à la fin : car « le Prince était le Génie », et « le Génie était le Prince ». Dans le jardin d'Othoniel, Narcisse est à la fois le Prince, et le Génie. L'un est le miroir de l'autre et les deux sont les deux aspects d'une seule et même personne - l'artiste, qui dans son œuvre, se contemple lui-même et y contemple aussi le monde qui l'entoure ; mais aussi le visiteur, pris dans ce jeu de reflets et de miroirs, et qui à travers l'œuvre, peut découvrir certaines parts de lui-même, enfouies dans le mystère de ses propres profondeurs.

Juliette Singer

LA GROTTTE DE NARCISSE

LES NOEUDS SAUVAGES 2015 - 2021

Salle Girault - Petit Palais

35 sculptures miroirs inspirées de la théorie des reflets pour la première fois montrées en France.



Jean-Michel Othoniel, vue d'exposition, Nudos Salvajes, CCK, Buenos Aires, 2019.

En avril 2015, le jeune et talentueux mathématicien mexicain Aubin Arroyo m'a fait part de ses recherches sur les nœuds sauvages et la théorie des reflets qu'il calcule et analyse depuis plus de 15 ans. Les images virtuelles nées de ces formules mathématiques ressemblent étrangement aux images de mes sculptures. Il a découvert mes œuvres pour la première fois grâce à internet. Suite à cette rencontre virtuelle, il est venu à Paris dans mon atelier en novembre 2015 pour voir mes œuvres et nous avons longuement échangé sur cette étrange coïncidence. Quelles étaient les probabilités de croisement entre nos mondes apparemment distincts ? Une rencontre entre les mathématiques et l'art contemporain, entre deux pays si éloignés, le Mexique et la France, entre le rationnel et l'intuitif.

En 2017, le département des mathématiques de l'Universidad Nacional Autonoma de Mexico invite Aubin Arroyo à travailler sur le contenu de « La sala de Matemáticas », une nouvelle salle du Musée de l'Université entièrement dédiée aux Mathématiques et inaugurée en décembre 2017. Pour accompagner sensiblement les théories d'Arroyo, une de mes sculptures de verre miroir, Le Nœud Infini, est entrée dans les collections de l'Université et est exposée de façon permanente aux côtés des recherches du mathématicien dans le musée. À cette occasion, un livre a été publié, où le texte d'Aubin Arroyo et Juan Manuel Ruisánchez Serra nous éclaire sur la théorie des « Nudos Salvajes » ; nous y découvrons aussi l'étonnant parallèle entre les images du mathématicien et les miennes. C'est le fruit de ces échanges entre art et mathématique qui sont aujourd'hui présent dans la salle Guirault du Petit Palais, à l'occasion de mon exposition « Le Théorème de Narcisse ».

LES NOEUDS SAUVAGES 2015 - 2021

Dialogue entre le mathématicien Aubin Arroyo et l'artiste Jean-Michel Othoniel



Aubin Arroyo



Aubin Arroyo, *Trefoil Knot*, 58 spheres and their reflections, image mathématique. (détail)



Jean-Michel Othoniel



Jean-Michel Othoniel, *Le Grand Noeud Autoporté*, 2011, (grey mirrored glass, stainless steel,) sculpture. (détail)

LE JEU DES BRIQUES DE VERRE

Petit Palais



Dans cette exposition, Othoniel dévoile de façon spectaculaire le nouveau module qui habite ses œuvres récentes. Élément majeur de ses dernières installations réalisées à Delhi en 2010, à New York en 2012, à Sète et Saint-Etienne en 2017 et à Paris en 2019, la brique de verre lui ouvre la porte vers de nouvelles constructions monumentales plus architecturales. C'est aussi pour lui le support à de grandes installations qui jouent avec l'espace même du musée. Le Théorème de Narcisse s'articule autour de 21 œuvres spécialement conçues pour le lieu, ces pans de verre colorés rythment le parcours du visiteur et se déploient sur plus de cinq mille éléments de verre soufflés.

Depuis sa résidence chez les verriers indiens en 2009, les nombreuses briques de verre qui viennent de l'Inde sont déclinées en de multiples œuvres. Elles sont ici des Rivières bleues posées au sol ou des bas-reliefs accrochés au mur. Comme des partitions dessinées, les variations des briques colorées sont composées comme une polyphonie de petits pans de murs précieux accrochés aux cimaises du musée. Suivant la même trame, l'artiste a décliné au fil des jours confinés ses «Precious Stonewalls» en tableaux bi-couleurs ou triptyques monochromes. Par ce jeu des briques de verre, Othoniel affirme sa fascination pour le minimalisme, bien que travesti par les couleurs et la chatoyante matière du verre indien, chaque œuvre est rigoureusement unique, dessinée et composée selon une pratique méditative précise, quasiment spirituelle, imposée par les temps d'isolement et par la vie d'ermite menée durant l'année 2020. Occasion pour lui de revenir à ses fondamentaux, en effet, c'est au musée d'art moderne de Saint-Etienne que le jeune Othoniel s'est très tôt formé à l'art de Donald Judd et à celui de Carl Andre. Outre les titres qui évoquent clairement les événements de Stonewall en 1969 à New York, l'esthétique et l'engagement des années soixante-dix, sont présents dans cette série de dix-neuf œuvres nouvelles que l'artiste décrit comme minimales.

La grande rivière de briques bleues dans la salle Girault est calme comme un lac contrairement à celle de l'escalier qui par son dynamisme à l'entrée de l'exposition nous amène à voir les œuvres dissimulées dans le jardin. Cette eau immobile a, selon Gaston Bachelard, une valeur symbolique de miroir entre les mondes. Monde réel ou monde magique, c'est autour de ce grand œil tranquille que s'installe une poésie des reflets, vingt sculptures de verre aux reflets infinis sont suspendues au-dessus et entourent ce grand miroir de briques bleues.

LA COURONNE DE LA NUIT
ENTRE DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE
Petit Palais



Jean-Michel Othoniel, *La Couronne de la Nuit*, verre miroité soufflé, 415 x 315 x 290 cm, 2008.

LA COURONNE DE LA NUIT

Petit Palais



La Couronne de la Nuit, 2008, simulation in-situ,
(verre miroité soufflé, 415 x 315 x 290 cm).

Avec cette œuvre importante, Othoniel entre pour la première fois dans les collections permanentes du musée. La couronne de la nuit est installée au sein de l'architecture du Palais sous la coupole sud, au-dessus de la volée dansante de l'escaliers menant à la salle Girault. Cette œuvre trouve toute sa place sous ce grand dôme blanc sans décor, elle répond à l'imposante fresque de Maurice Denis qui orne depuis les années vingt, la coupole nord de son escalier jumeaux. Cette tradition des grands décors a commencé dès la belle époque par les grandes allégories peintes par Albert Besnard, Alfred Roll, Fernand Cormon ou par Paul Baudoin pour la loggia du jardin.

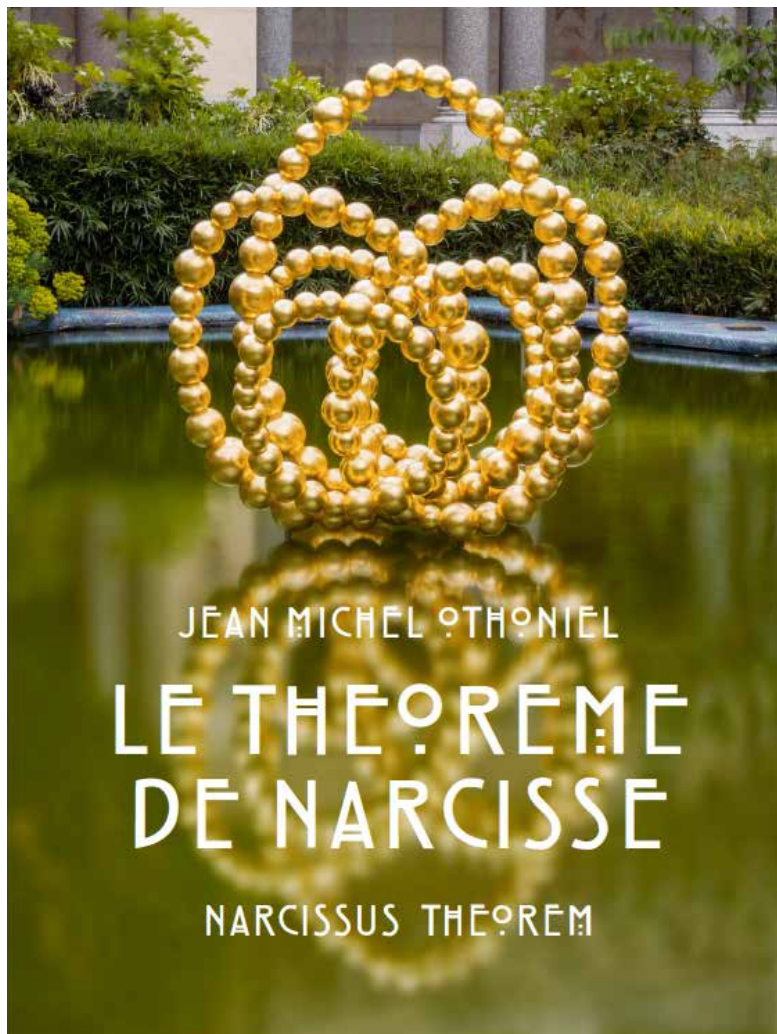
100 ans après la grande fresque de Maurice Denis invitant les artistes de toutes les époques à entrer sous la coupole du Petit Palais, Othoniel avec cette sculpture majeure rejoint la lignée des artistes contemporains qui au cours des siècles ont fait revivre ce bâtiment illustre.

UN LIVRE

« LE THÉORÈME DE NARCISSE »

Actes Sud / Perrotin

Du 28 septembre 2021 au 2 janvier 2022, Jean-Michel Othoniel investit la totalité du Petit Palais et son jardin. Il s'agit de la plus grande exposition personnelle de l'artiste à Paris depuis sa rétrospective My Way au Centre Pompidou en 2011. Placée sous le signe du réenchâtement et de la théorie des reflets, cette exposition gratuite présentera plus de 70 œuvres nouvelles. L'ouvrage témoigne grâce à une iconographie importante, de cette invitation au rêve.



Le livre

Co-édition Actes Sud / Perrotin

Ouvrage bilingue Anglais/Français

Format : 23 x 17,5 cm

48 pages, (deux cahiers photos de 20 pages), un premier sur les œuvres dans le jardin et le deuxième sur les nouvelles sculptures intitulées « Noeuds Sauvages » et « Precious Stonewalls ».

Texte central : Un dialogue entre Jean-Michel Othoniel et Christophe Leribault, directeur du Petit Palais et commissaire de l'exposition.

UNE EXPOSITION MÉCÉNÉE PAR CHRISTIAN DIOR PARFUMS DANS LE CADRE DE SES JARDINS CULTURELS

Depuis toujours, les jardins sont au cœur de Dior comme autant d'espaces propices aux dialogues artistiques. Christian Dior les cultivait comme des lieux de mémoire et de renaissance qu'il investissait d'enjeux esthétiques à la mesure de son goût pour les raffinements du XVIIIème siècle. Héritière de cette propension à aimer et cultiver des jardins conceptualisés, Christian Dior Parfums créé aujourd'hui Les Jardins culturels Dior afin de favoriser une discussion entre l'art et le vivant et de perpétuer ainsi des échanges qui ont contribué à forger son identité. L'occasion était trop belle d'associer à cette collection d'espaces paysagers celui du Petit Palais dans le cadre de l'exposition « Le Théorème de Narcisse » de Jean-Michel Othoniel, artiste dont Christian Dior Parfums est mécène. Un jardin « planté » d'œuvres inspirées par la beauté des fleurs, à l'image d'une passion qui guide et nourrit la maison Dior tout entière depuis ses origines.

En s'associant aux œuvres de Jean-Michel Othoniel, sculptures mêlées aux arbres exotiques et aux graminées du jardin du Petit Palais, Dior célèbre ainsi l'importance d'un jardin en mouvement, où les créations de l'artiste échangent avec la nature.

Un principe d'alliance entre l'homme et le vivant que la maison Dior souhaite perpétuer en initiant ses « Jardins culturels ». Une collection d'espaces paysagers qui a déjà rencontré la magnificence de jardins à la française dont l'agencement et la beauté témoignent d'une rencontre rare entre l'art et le végétal. Contribuant à préserver leur beauté, Christian Dior Parfums s'est engagé à reflleurir d'ici 2022 l'enclave verte située près du grand bassin du Jardin des Tuileries, emblématique des jardins dessinés par André Le Nôtre au XVIIème siècle. La maison a également choisi de mécéner la restauration du Bosquet de la Reine au Château de Versailles en y plantant pas moins de six cents rosiers de trente espèces différentes. Des contributions qui soulignent les liens de Dior avec un art du jardin, envisagé comme un espace de création à part entière et que la maison a également décidé de prolonger dans de nouveaux partenariats inédits.

Décidant, en effet, d'aller encore plus loin dans sa volonté de faire naître des synergies entre l'art et le vivant, Dior a récemment créé Le Prix de La Colle Noire qui se propose d'installer de façon pérenne dans les jardins du château provençal de Christian Dior l'œuvre du lauréat d'une chaire inédite initiée par Christian Dior Parfums avec l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et intitulée « Habiter le paysage – l'art à la rencontre du vivant ».

Une façon, comme avec les sculptures de Jean-Michel Othoniel installées dans le jardin du Petit Palais, d'ouvrir une voie nouvelle à l'émergence de nouveaux jardins comme autant d'espaces en mouvement porteurs de sens et de beauté, et traversés d'influences.

6 OCTOBRE
JEAN-MICHEL OTHONIEL
ENTRE A L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

JEAN-MICHEL OTHONIEL

ENTRE A L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS



Jean-Michel Othoniel, branche d'olivier, dessin à l'encre, 2020.

Élu à l'Académie des beaux-arts, dans la section sculpture, à la fin de l'année 2018, Jean-Michel Othoniel participe activement aux missions de soutien à la création artistique, menées par l'Académie.

Installation - 6 octobre - 15h30

Jean-Michel Othoniel sera reçu sous la Coupole du Palais de l'Institut de France, le mercredi 6 octobre, par son confrère Adrien Goetz. Ce dernier prononcera le discours d'installation de l'artiste, avant que celui-ci ne prenne la parole pour rendre hommage à ses prédécesseurs au même siège, les sculpteurs Eugène Dodeigne et Etienne Martin.



Une création imaginée par Kim Jones, Directeur Artistique des collections masculines de Dior

Le costume d'académicien de Jean-Michel Othoniel a été créé par Kim Jones et la maison Dior, en collaboration avec l'artiste français. Grâce à leur savoir-faire d'excellence, les Ateliers de Dior ont su retranscrire la fluidité des encres dessinées et peintes par Othoniel.

Enrichies de fils dorés et de soie verte, les broderies reprennent le motif et les couleurs de la branche d'olivier, symbole de l'Académie des beaux-arts*.

La beauté du geste est célébrée par Dior jusque dans le moindre détail : la base de la broderie est ainsi peinte à même le tissu en feuille de cuivre et dorée (la couleur verte étant obtenue avec du fil de coton et une impression flock). Les petites mains ont utilisé du fil cannetille et du fil lamé, les perles de verre ponctuant également cette création de tout leur éclat.

Dans cette réinterprétation de l'ornement, le corps de l'académicien se transforme en un arbre vivant ; les branches poussent le long des jambes, ensèrent la taille, tracent un nouveau souffle au niveau des poumons et terminent leurs courses en une couronne de rameaux d'olivier, déposée au col de l'habit. La coupe libre créée par Kim Jones est inspirée du premier costume d'académicien, pensé par le peintre Jacques-Louis David en 1801.



*Pour Jean-Michel Othoniel, l'olivier revêt une symbolique puissante ; dans son ouvrage *L'Herbier Merveilleux* (Notes sur le sens caché des fleurs du Louvre), il écrit ainsi : « Dans l'Antiquité, c'était un symbole de paix, de fécondité, de purification, de force, de victoire et de récompense. L'olivier est l'arbre civilisateur dans tout le Bassin méditerranéen. »

Remise de l'épée par M. Jack Lang - 6 octobre - 19h



Créée par le sculpteur Johan Creten en collaboration avec Jean-Michel Othoniel, l'épée sera remise par M. Jack Lang, à la suite de la cérémonie d'installation le 6 octobre à 19h.

Le Petit Palais consacrant cet automne une importante exposition aux œuvres récentes de l'artiste, la remise de l'épée aura lieu au cœur du jardin de l'emblématique Musée parmi les sculptures d'Othoniel. Présidé par M. Jack Lang, ancien Ministre de la Culture et Président de l'Institut du Monde Arabe.

Symbolique de l'épée-sculpture

Le pommeau en bronze de l'épée, conçu par Johan Creten, prend la forme d'un nœud borroméen ourlé de perles. Connu pour ses œuvres monumentales en terre et en bronze, il a modelé pour l'occasion un gigantesque ruban entremêlé rappelant les vagues en porcelaine de Sèvres qu'il avait exposées au Musée du Louvre dans les salles de Palissy en 2005. La lame de l'épée, réalisée par Othoniel, est taillée dans un seul bloc d'obsidienne. Ce verre des volcans, matériau cher à l'artiste, est utilisé depuis la préhistoire, notamment par les civilisations précolombiennes, comme arme tranchante ou outil divinatoire. Ce verre noir incarnait alors le sang figé de la terre qui, poli jusqu'au miroir, permettait aux dieux de lire l'avenir et le cœur des hommes. Othoniel a imaginé de nombreux grands autoportraits en obsidienne, exposés pour la première fois en 2015, au Goetheanum de Dornach en Suisse. Cette énergie du signe de l'infini symbolisé par l'épée lie les deux artistes. Cette épée sculpture réunit ainsi pleinement l'univers des deux artistes, alliant la fragilité et le tranchant du verre à la force sensuelle du bronze.



Johan Creten, *Grande Vague pour Palissy*, Musée du Louvre, 2005.

BIOGRAPHIE

JEAN-MICHEL OTHONIEL

Né en 1964 à Saint-Etienne, Jean-Michel Othoniel a, depuis la fin des années 1980, inventé un univers aux contours multiples. Explorant d'abord des matériaux aux qualités réversibles tels le soufre ou la cire, il utilise le verre et la fonte de métal depuis 1993.

Ses œuvres prennent aujourd'hui une dimension architecturale et rencontrent volontiers des jardins ou des sites historiques à travers des commandes publiques ou privées dans le monde entier. Privilégiant les matériaux aux propriétés poétiques et sensibles, Jean-Michel Othoniel commence par réaliser, au début des années 1990 des œuvres en cire ou en soufre qui seront présentées dès 1992 par Jan Hoet à la Documenta de Cassel.

L'année suivante, l'introduction du verre marque un véritable tournant dans son travail. Collaborant avec les meilleurs artisans de Murano, il explore les propriétés de ce matériau qui devient dès lors sa signature. La délicatesse du verre et la subtilité de ses couleurs participent du vaste projet de l'artiste : poétiser et réenchanter le monde.



En 1994, il participe à l'exposition « Féminin/Masculin » au Centre Georges Pompidou à Paris dans laquelle il présente une série d'œuvres en soufre ainsi qu'une installation-performance *My Beautiful Closet* mettant en scène des danseurs filmés dans l'obscurité d'un placard.

En 1996, il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome. C'est à partir de ce moment qu'il commence à faire dialoguer ses œuvres avec le paysage, suspendant des colliers géants dans les jardins de la Villa Médicis, aux arbres du jardin vénitien de la Collection Peggy Guggenheim (1997), ainsi qu'à l'Alhambra et au Generalife de Grenade (1999).

En 2000, Jean-Michel Othoniel répond pour la première fois à une commande publique et transforme la station de métro parisienne Palais-Royal – Musée du Louvre en *Kiosque des Noctambules*. Sa création se partage dès lors entre les lieux publics et les espaces muséaux ; en 2003, pour l'exposition « Crystal Palace » présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris et au MOCA de Miami, il fait réaliser à Venise et au Centre international du Verre à Marseille (Cirva) des formes de verre soufflé, destinées à devenir d'énigmatiques sculptures, entre bijoux, architectures et objets érotiques. L'année suivante, en 2004, une invitation du musée du Louvre à exposer dans les salles mésopotamiennes, dans le cadre de l'exposition « Contrepoint », est pour lui l'occasion de réaliser ses premiers colliers autoportants, dont la grande Rivière Blanche acquise ensuite par le Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Le voyage est un des thèmes récurrents de son travail. Cette idée de voyage est mise en lumière avec le projet *Le Petit Théâtre de Peau d'Âne* (2004, collection Centre Pompidou), inspiré de petites marionnettes trouvées dans la maison de Pierre Loti et présenté sur la scène du Théâtre de la Ville de Rochefort puis au Théâtre du Châtelet à Paris. Cultivant l'art de réconcilier les contraires, l'artiste fait dialoguer le poétique et le politique, dans son *Bateau des larmes* : hommage aux exilés, réalisée à partir d'une barque de réfugiés cubains trouvée à Miami couverte d'une cascade de perles de couleurs se transformant en d'énormes larmes de cristal limpide, cette oeuvre est exposée à l'occasion de Art Unlimited 2005 à Bâle. A l'occasion d'un séjour en Inde en 2010, il travaille avec les verriers de Firozabad avec lesquels il réalise une série d'oeuvres qui seront présentées l'année suivante au Centre Georges Pompidou à Paris dans son exposition « My Way ».

En 2012, une invitation du musée Delacroix à Paris lui permet de dialoguer avec ce lieu chargé d'histoire, à travers une série de sculptures inspirées de l'architecture des fleurs et de planches de son *Herbier Merveilleux*. Au printemps 2013, le Mori Art Museum de Tokyo lui commande, pour son 10ème anniversaire, *Kin no Kokoro*, monumental coeur de perles de bronze doré installé de façon pérenne dans le jardin japonais Mohri Garden, lui offrant ainsi l'occasion d'orchestrer la rencontre entre les thèmes récurrents de son travail et la symbolique sacrée extrême orientale.

L'année 2015 est marquée par la réalisation d'un projet d'exception : le réaménagement, avec le paysagiste Louis Benech, du bosquet du Théâtre d'Eau dans les jardins du Château de Versailles. Pour cette commande, passée à l'issue d'un concours international, Jean-Michel Othoniel crée trois sculptures fontaines en verre doré, inspirées des chorégraphies du Maître de danse du roi Louis XIV, Raoul-Auger Feuillet. L'artiste réalise, avec *Les Belles Danses*, la première oeuvre pérenne au sein du palais commandée ainsi à un artiste contemporain. Développées comme un projet d'architecture, ces trois sculptures fontaines répondent à quelques-unes des grandes orientations que le travail de l'artiste a récemment empruntées : la dimension monumentale et la relation à l'histoire qui sont de plus en plus au nombre de ses singularités.

En septembre 2016, Jean-Michel Othoniel dévoile une oeuvre d'art totale et monumentale, *Le Trésor de la cathédrale d'Angoulême*, sur laquelle il a travaillé pendant plus de huit ans. Ses oeuvres sont conservées dans les plus grands musées d'art contemporain, fondations et collections privées du monde.

À la fin de l'année 2018, Othoniel est élu à l'Académie des beaux-arts dans la section sculpture, il aide l'Académie, depuis janvier 2019, à remplir sa mission de défense, de promotion et de soutien de la création artistique.

La même année, il réalise *Alfa* pour Le nouveau Musée national du Qatar, conçu par l'architecte Jean Nouvel, un projet conçu à l'échelle monumentale du bâtiment. Elle comprend 114 sculptures fontaines dont les jets d'eau évoquent les formes fluides de la calligraphie arabe.

En Septembre 2019, Jean-Michel Othoniel expose au Musée du Louvre une nouvelle série de peintures spécialement créées pour les 30 ans de la pyramide sur les murs de la cour Puget, que le musée décide par la suite de conserver de manière pérenne dans sa collection.

En 2021, le Petit Palais invite Othoniel à investir le jardin et les salles des collections permanentes afin de présenter une exposition jouant avec l'architecture du lieu. Avec « Le Théorème de Narcisse », l'artiste offre un parcours d'émerveillement au visiteur.

Année, qui sera également marquée par son installation officielle à l'Académie des beaux-arts. Au cours de la séance plénière du mercredi 14 novembre 2018, l'Académie des beaux-arts a élu Jean-Michel Othoniel au 5ème fauteuil précédemment occupé par Eugène Dodeigne (1923-2015), dans la section de Sculpture. Cette élection a été approuvée par Monsieur le Président de la République, protecteur de l'Académie, le 13 décembre 2018. L'artiste sera installé sous la coupole le 6 octobre 2021. La section de sculpture est actuellement composée de 5 membres : Claude Abeille, Antoine Poncet, Brigitte Terziev, Pierre-Edouard et Jean Anguera.

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq académies composant l'Institut de France. Forte de 55 membres répartis dans 9 sections artistiques, elle s'attache à promouvoir et encourager la création artistique dans toutes ses expressions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Elle poursuit ses missions de soutien à la création par les nombreux prix qu'elle décerne chaque année, une politique active de partenariats avec des institutions culturelles ainsi que ses activités de conseil des pouvoirs publics. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, parmi lesquels d'importantes fondations culturelles telles que la Fondation Paul Marmottan (musée Marmottan Monet à Paris et Bibliothèque Marmottan à Boulogne-Billancourt), la Fondation Claude Monet à Giverny, la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat et la Fondation Jean et Simone Lurçat à Paris.

Pour tout complément d'information
et toute demande de document complémentaire :

OTHONIEL STUDIO

183 rue Etienne Marcel
93100 Montreuil
T +33 (0)1 48 51 78 63

Marie Dussaussoy
marie@othoniel.fr

Émilie Bannwarth
emilie@othoniel.fr

